

ROSALIE OUOBA

## « La radio est un instrument réservé aux hommes »

Directrice du Césao (1), Rosalie Ouoba explique ce qui empêche les femmes d'écouter la radio et comment contourner le barrage dressé par les hommes.



Samba Fall, Sénégal

**Grain de sel :** Les femmes écoutent-elles la radio ?

**Rosalie Ouoba :** En Afrique de l'Ouest, les radios locales ont une place de plus en plus importante. C'est l'outil privilégié pour être en contact dans les villages de la brousse avec une population qui ne sait pas encore lire et écrire. On peut communiquer dans la langue locale, les gens peuvent participer aux débats. Mais à l'heure actuelle la radio est un instrument réservé aux hommes. Quand il y a un poste dans une famille, c'est l'homme qui l'écoute, il l'emporte avec lui aux champs en saison hivernale ; en saison sèche, il l'écoute sans rien faire. Les hommes ne prêtent pas volontiers leur radio aux femmes. Il se disent que si ils prêtent à une femme aujourd'hui, il devront prêter à une autre demain. Ils pensent aussi, peut-être, que certaines émissions peuvent être permissives pour la femme. Et puis, même si l'homme prête sa radio, la femme n'a pas le temps pour s'asseoir et l'écouter.

**Comment contourner cette difficulté ?**  
Certains groupements de femmes prélèvent de l'argent dans la caisse

pour acheter une radio qui est gardée par la présidente ou dans le local de l'organisation. Ils ciblent des émissions intéressantes et les femmes se réunissent pour l'écouter et en discuter. Notre organisation propose régulièrement au Mali, au Burkina Faso, en Guinée ce que nous appelons des « rencontres d'échanges », auxquelles nous invitons des radios locales qui diffusent des débats, des interviews. Dans ces rencontres, les femmes s'expriment plus librement que dans leur village. Elles posent le problème de l'accès à l'information, celui des privilèges de l'homme. C'est un moyen de faire évoluer les mentalités.

**Quelles émissions intéressent les femmes ?**

Au Burkina, la radio nationale passe des émissions sur les expériences de groupements de femmes. Il y a aussi des émissions sur la santé, la contraception. En réalité, la plupart de ces informations intéressent les femmes car c'est sur elles que reposent la sécurité alimentaire de leur famille, la santé de leurs enfants. La pauvreté gagne du terrain, en dépit de ce que disent les statistiques des organisations internationales, les terres sont de moins en moins fertiles, les hommes sont obligés de partir en ville. La survie de la famille dépend de plus en plus de la femme. Il est d'autant plus important qu'elle puisse avoir les informations, qu'elle sache où s'adresser en cas de problème, quoi faire.

*Propos recueillis par  
Philippe Ortoli*

(1) Le Césao est le Centre d'études économiques et sociales de l'Afrique occidentale, O1 BP 305, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.  
Tél. : (226) 97.10.17. Fax : (226) 97.08.02.

### Quand les femmes prennent l'antenne

Achirana, c'est le nom d'une princesse locale du Pérou qui avait convaincu l'envahisseur Inca de creuser un canal. C'est aussi le nom d'une radio rurale, Radio Achirana, née en 1995, créée et dirigée par des femmes dans la province rurale et pauvre de Pachacutec, sur la côte centrale du Pérou où vivent 40 000 personnes.

L'idée de la radio est partie d'un sentiment d'injustice, celui que les femmes étaient les oubliées des moyens de communication et des projets de développement. « Quand on a parlé d'une radio qui serait gérée par les femmes, les hommes se sont moqués. Ils disaient qu'avec les femmes la radio allait échouer. Il a fallu remonter le moral des femmes », raconte Rosa Sueiro Cabredo, la directrice de la radio. « Aujourd'hui, les femmes ont gagné du prestige au point que les autorités en sollicitent certaines pour les mettre sur leurs listes électorales. » C'est que Radio Achirana tient la route, si l'on en croit sa directrice : lancée grâce à l'appui d'une ONG allemande qui a fourni le capital de départ et les ressources d'une première année de fonctionnement, la radio a assumé dès la deuxième année 75 % de son budget, alimenté par la publicité locale (5 % de ses recettes), les « messages et salutations » (35 %) et la réalisation de fêtes (35 % également). Elle devrait être totalement autonome en 1998 avec l'appui en formation d'une ONG locale, Illa. Malgré la prépondérance des femmes qui trustent les sièges d'actionnaire de la société et occupent tous les postes de direction, Radio Achirana n'est pas une radio féministe. « Elle s'adresse aux hommes comme aux femmes », assure Rosa Sueiro Cabredo. « Mais le fait que la radio soit dirigée par des femmes a permis d'intégrer la dimension féminine des problèmes. »

Nicolas Bocca

Illla, 288 Magdalena, Lima, Pérou.  
Tél. et fax : (51) 12.64.11.99.